

STRATÉGIES D'ADRESSE ET (DÉ)CONSTRUCTION DE LA RELATION INTERPERSONNELLE : ÉTUDE PRAGMATIQUE DU DÉBAT HERVÉ EMMANUEL NKOM - ALBERT DZONGANG

Joseph Avodo Avodo

Département de Langues, Littératures et Cultures Africaines
Université de Maroua, Cameroun

Résumé : Cet article analyse, suivant une perspective comparative et pragmatique, les stratégies d'adresse et leur implication sur la (dé)construction de la relation interpersonnelle. L'ancrage situationnel de cette étude est une interaction médiatique impliquant dans un duel télévisé deux personnalités politiques camerounaises : Hervé Emmanuel Nkom et Albert Dzungang. L'analyse des formes d'adresse met en évidence la dynamique relationnelle des forces politiques, caractérisée par la proximité générationnelle, la distance politique, les tentatives de rapprochement et la mise en distance de l'adversaire politique.

Mots-clés : interaction, termes d'adresse, relation interpersonnelle, ethos, distance politique.

Abstract : This article analyses, from a comparative and pragmatic perspective, the strategies of address and their implication on the (de)construction of the interpersonal relationship. The situational anchor of this study is a media interaction involving two Cameroonian political figures in a televised duel: Hervé Emmanuel Nkom and Albert Dzungang. Analysis of the forms of address highlights the relational dynamics of the political forces, characterised by generational proximity, political distance, attempts at rapprochement and distancing from the political opponent.

Keywords: terms of address, interpersonal relationship, ethos, political distance.

Introduction

Dans les débats politiques, le langage occupe une place stratégique en tant qu'instrument de pouvoir et de relation. En effet, les stratégies d'adresse que les acteurs politiques utilisent, pour désigner leurs adversaires ou alliés, constituent des leviers significatifs des représentations idéologiques, intersubjectives et identitaires. Elles permettent au locuteur de se positionner de manière stratégique vis-à-vis de l'allocutaire. Cet article décrit le choix des stratégies d'adresse dans la (dé)construction de la relation interpersonnelle en contexte de distance politique. Il s'appuie sur un corpus d'une interaction authentique impliquant dans un débat télévisé, deux personnalités politiques camerounaises : Hervé Emmanuel Nkom (HEN) et Albert Dzungang (AD). Les analyses se fondent sur le questionnement suivant : comment les choix des stratégies d'adresse participent-ils à la (dé)construction, à la négociation ou à la subversion des rapports interpersonnels dans un contexte de distance politique ? Cette

problématique examine l'usage performatif des formes d'adresse comme ressources stratégiques permettant de (re)positionner et de (re)négocier les identités sociales et politiques. L'objectif est de décrire comment des ressources langagières, en apparence anodines, mettent en scène une proximité relationnelle, (dé)construisent symboliquement la distance entre les locuteurs en situation d'interaction. Les contenus de cet article sont structurés en cinq articulations. La première est un rappel des considérations théoriques ; dans la deuxième, les éléments méthodologiques sont exposés. L'analyse de formes nominales et pronominales d'adresse intervient respectivement dans la troisième et la quatrième articulation. La dernière section porte sur les stratégies d'adresse et la construction de l'ethos.

1. Objet et méthode

1.1. Revue de littérature

Les termes d'adresse sont des actes, au sens austinien du terme. S'adresser à autrui, c'est agir sur l'allocutaire, car l'acte d'adressage est

essentiellement performatif. Les termes d'adresse sont par ailleurs des relationnèmes en tant que témoins et créateurs de la relation (Bernat, 2015). En effet, lorsqu'un locuteur d'adresse à un allocutaire, il (ré) définit la relation qu'il entretient avec ce dernier (Lehmann, 2010). Les termes d'adresse révèlent par conséquent les différentes facettes de la relation que le locuteur entend faire valoir lorsqu'il parle. Les recherches antérieures ont insisté sur diverses catégories sémantiques relationnelles, telles que la solidarité ou la distance, la hiérarchie ou le pouvoir (Brown et Gilman, 1960), la relation horizontale, verticale et affective (Kerbrat-Orecchioni, 1992). Par ailleurs, en tant que deixis personnelle, les termes d'adresse sont dotés d'autres fonctions dans la gestion des faces, l'organisation des tours de parole (Kerbrat-Orecchioni, 2010) et l'argumentation (Sullet-Nylander et Roitman, 2016 ; Mulo Farenkia, 2010).

Depuis les travaux de Braun et Gilman (1960), de nombreux chercheurs ont décrit les termes d'adresse dans plusieurs langues. En français, les travaux les plus récents ont été menés par Kerbrat-Orecchioni (2010), De Chanay (2010) et Petitjean (2013). L'ouvrage dirigé par Kerbrat-Orecchioni (2010) apparaît comme la référence majeure dans la langue française. Dans d'autres langues, il convient de citer : l'anglais (Braun, 1988), le turc et le danois (Oczan, 2016), le polonais et le français (Bernat, 2015), l'anglais et l'allemand (Bruns et Kranich, 2021), le yoruba (Oyelade, 1995), etc. Selon les genres de discours et les contextes, nous avons le débat politique (De Chanay et Kerbrat-Orecchioni, 2017 ; Sullet-Nylander et Roitman, 2016 ; Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; De Chanay, 2010 ; Manga, 2024), l'interaction didactique (Avodo Avodo, 2024 ; Francols, 2010 ; Mathoul, 2010), les interactions en entreprise (André, 2010 ; Guigo, 1991), les échanges émotionnels (Bobińska, 2021).

Les études en contexte camerounais sont également à mentionner. Mulo Farenkia (2019, 2011, 2010, 2008) a mis en exergue le rôle des termes dans le dialogue interculturel ; Nehou (2024), Nkwain (2014), Ewane (2008) et Mulo Farenkia (2008) ont étudié l'influence des contacts de langues sur l'adressage. Avodo Avodo (2024) a

révélé la fonction stratégique des termes d'adresse dans les interactions didactiques. Cette contribution vise à enrichir les recherches antérieures en contexte camerounais francophone. Dans le cadre de cette étude, nous nous penchons sur les stratégies d'adresse et de (dé)construction de la relation en contexte de distance politique.

1.2. Les données et la méthode

Dans le cadre de l'analyse du discours-en-interaction, le contexte est un facteur déterminant pour l'interprétation du discours. Il englobe des éléments spatio-temporels, la finalité de l'échange ainsi que les participants impliqués (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Le cadre empirique de cette analyse est un débat télévisé opposant deux personnalités politiques camerounaises : Hervé Emmanuel Nkom (HEN), un membre du comité central du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC), et Albert Dzongang (AD), le conseiller politique du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (MRC), un parti de l'opposition. Le débat, modéré par le journaliste Rodrigue Tongue (RT), a été diffusé sur la chaîne de télévision privée *Canal2 International*. Il avait pour objectif de confronter les points de vue des deux personnalités sur des thématiques politiques telles que la gestion des crises dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, ainsi que le boycott par le MRC des élections législatives et municipales de 2018. La transcription de ce débat a été générée par la plateforme YouTube. Nous l'avons corrigée et adaptée pour la rendre plus intelligible et conforme aux normes de présentation en analyse conversationnelle. L'analyse porte exclusivement sur les stratégies d'adresse utilisées par les deux personnalités politiques. Dans cette analyse, nous nous appuyons sur les classifications existantes dans le domaine, notamment celle proposée par Kerbrat-Orecchioni (2010), qui différencie les formes nominales d'adresse (FNA) et les formes pronominales d'adresse (FPA). La distinction établie par Kerbrat-Orecchioni (2010) et Sullet-Nylander et Roitman (2016) entre formes allocutives et délocutives est également prise en compte. Enfin, les modèles qualitatif et quantitatif, qui visent à décrire les valeurs pragmatiques et les préférences des locuteurs, sont également

convoqués pour étayer nos recherches.

2. Les résultats des analyses

2.1. Les formes nominales d'adresse (FNA)

Dans l'activité énonciative, la dichotomie allocution-délocution constitue une variable pragmatique significative pour décrire et comprendre le positionnement du locuteur vis-à-vis de l'allocutaire. Ces choix discursifs relèvent par ailleurs des stratégies d'engagement, de rapprochement ou de mise en distance. Dans le débat, un genre confrontationnel dominé par une préférence pour le désaccord, la dynamique des stratégies d'adresse permet aux participants de moduler la relation avec des effets symboliques, argumentatifs et pragmatiques. De plus, elles influencent également de manière significative les relations interpersonnelles, façonnant une dynamique de mise en distance, de désalignement, d'exclusion et de rapprochement. Pour ce qui est du choix des formes allocutives et délocutives, leur

utilisation répond à plusieurs enjeux : communicatifs, argumentatifs, relationnels et identitaires.

2.1.1. Les termes allocutifs et délocutifs

La variabilité des formes d'adresse allocutives et délocutives est un phénomène récurrent dans l'interaction étudiée. Notons que, en dehors des emplois autonomes, les formes allocutives se caractérisent par le détachement. D'après Kerbrat-Orecchioni (2010), cette propriété syntaxique les rapproche des vocatifs latins dont ils tirent leur origine. Les unités employées en fonction délocutive assument une fonction référentielle, grâce à l'utilisation de la troisième personne. Sullet-Nylander et Roitman (2016) observent que les FNA délocutifs assument des fonctions dénominatives et interpellatives. Dans le cadre d'un débat, les FNA, en emploi délocutif, visent aussi bien le public, l'animateur que l'allocutaire.

Tableau 1 : Répartition des formes allocutives et délocutives

Participants	Termes allocutifs	Termes délocutifs	Total
Hervé Emmanuel Nkom	29 (56%)	38 (77%)	67 (73%)
Albert Dzongang	23 (44%)	02 (23%)	25 (27%)
	51 (100%)	49 (100%)	91(100%)

Le tableau 1 met en évidence une première différence importante dans la stratégie d'adressage. En effet, de manière holistique, HEN a utilisé plus de FNA que son adversaire : nous avons dénombré 67 emplois de FNA (73 %) contre 25 cas (27 %). Cela implique que HEN semble privilégier une interaction plus engageante en interpellant son interlocuteur à l'aide de diverses formes d'adresse. L'usage abusif des FNA par HEN est susceptible d'exprimer la dynamique interpersonnelle : volonté d'affirmer l'autorité, de dominer l'adversaire, de mettre en scène la relation, de ménager la face de l'interlocuteur et de l'interpeler. En revanche, la faible utilisation des FNA par AD semble révéler une stratégie de mise à distance et d'évitement d'un échange frontal.

Il ressort également que les formes allocutives et délocutives sont presque équitablement utilisées par les deux adversaires.

Elles représentent respectivement 51 emplois (51 %) et 49 cas (49 %). Toutefois, il subsiste des différences entre les participants : HEN a utilisé plus de formes allocutives que son interlocuteur (29 cas contre 23). Concernant les formes délocutives, nous observons un résultat similaire : les FNA en fonction délocutive dominent dans les interventions de HEN. Il apparaît que ces dernières sont utilisées 67 fois, soit 77 %, contre 25 fois, correspondant à 23 %. Cela indique que le participant HEN a une préférence pour l'adresse directe et indirecte. Le passage du style allocutif au style délocutif, et réciproquement, dénoterait la volonté d'engager directement l'interlocuteur et d'adopter une posture distante. Au sortir de ce premier niveau d'analyse, il est intéressant mentionner que les deux participants n'adoptent pas les mêmes stratégies d'adresse. HEN privilégie une énonciation hyper-adressée, ce qui lui permet

d'adopter un comportement interpellatif plus dense. En revanche, Albert Dzongang est moins engageant.

2.1.2. Le FNA formulées par Hervé Emmanuel Nkom

L'analyse de la nature des FNA mobilisées par chaque participant permet par ailleurs de comprendre la dynamique relationnelle en interaction. En effet, le comportement interpellatif

révèle les représentations subjectives et l'engagement dans le débat. Pour commencer, il convient de noter une double variabilité, à la fois au niveau du comportement interpellatif et des formes linguistiques utilisées. Pour mieux appréhender cette variation, l'analyse prend en compte les FNA dans leur globalité (en fonction allocutive et délocutive) et les FNA produites par chaque participant.

Tableau 2: Les FNA d'adresse produites par HEN et orientées vers AD

Formes	Nombre (%)
Albert	38 (57%)
Albert Dzongnag	15 (22%)
Monsieur Dzongang	06 (9%)
Dzongang	02(3%)
Mon frère Albert	01 (1%)
Monsieur le procureur	01(1%)
Mon excellent ami Albert Dzongang	01(1%)
Albert Dzongang et ses amis	01(1%)
Mon ami	01(1%)
Mon camarade	01(1%)
Total	67(100%)

Pour s'adresser à son adversaire politique, HEN privilégie le prénom Albert. Cette forme nominale d'adresse affiche 38 occurrences, soit 57 % de l'ensemble des FNA identifiées. L'utilisation du prénom semble une exception à la règle d'adresse dans les débats. Selon la tradition des débats, la tendance est à la formalité, avec pour convention d'adressage les FNA telles que Monsieur ou Madame + patronyme (Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; De Chanay, 2010 ; Kowalczyk, 2024). Selon De Chanay et Kerbrat-Orecchioni (2017), cette convention implicite est conforme à la symétrie et permet de juguler les différences statutaires. En revanche, le prénom brise la formalité et permet d'instaurer une relation plus personnelle, intime et familière. Étant donné que les deux adversaires se connaissent bien et ont une longue histoire commune, l'usage du prénom par HEN semble relever d'une stratégie de communication à plusieurs fonctions pragmatiques. Il convient d'analyser quelques exemples.

- (1) Je ne voudrais pas être plus long. Je voudrais dire que je suis venu ce soir pour qu'**Albert** et moi, on élève le débat, parce que j'en ai eu ici et là. Je n'ai pas l'habitude d'aller dans les poubelles cybernétiques, comme quoi ça allait finir au couteau, au sang. Je voudrais dire aux gens qu'**Albert** est très bien et agréable, à part parfois ses libertés verbales accompagnées d'injures. C'est quelqu'un qui a été longtemps militant du RDPC. Et j'étais encore en France, à la diaspora, il me rendait visite chaque fois qu'il venait et j'avais le plaisir d'être avec lui. Aujourd'hui, je

voudrais savoir ce qui nous séparés.

Dans cet exemple extrait du propos liminaire, HEN utilise le prénom Albert pour désigner son interlocuteur de manière délocutive. Dès la première prise de parole, il expose déjà la manière dont il envisage la relation avec son adversaire et ancien camarade du parti. Par conséquent, le choix linguistique établit une certaine proximité et une familiarité justifiées par le passé commun de militantisme au sein du Rassemblement démocratique du peuple camerounais et une longue amitié dans la diaspora. Cela implique chez le locuteur la volonté de rétablir un lien rompu par les divergences politiques : (« Aujourd'hui, je voudrais savoir ce qui nous séparés »). Le pronom inclusif « nous » exprime par ailleurs la tension entre le partage d'un passé et la rupture actée dans le présent. Toujours dans cet exemple, le prénom Albert fonctionne comme un atténuateur de critique : « Je voudrais dire aux gens qu'Albert est très bien et agréable, à part ses libertés verbales accompagnées d'injures. » Bien qu'il le complimente, HEN formule également une critique certes acerbe, mais moins frontale, et donc plus acceptable. La stratégie rhétorique adoptée par HEN se rapproche par conséquent de la polirudesse (Kerbrat-Orecchioni, 2010). En outre, le choix du prénom dans cet extrait semble indiquer une familiarité simple, positive, mais également conflictuelle. Cet exemple souligne la fonction stratégique de la première prise de parole dans le jeu des relations interpersonnelles. Zheng (1998 : 114) observe que le premier tour de parole est dit stratégique pour trois raisons : « le principe d'enchaînement s'effectue d'abord au profit du tenant du premier tour, justement parce qu'il est le « premier » à parler. C'est lui qui, par son intervention initiative, crée, sur une suite du discours, un certain nombre de contraintes d'enchaînement et un système d'attentes ».

(2) **Albert**, tu ne vas pas me retourner contre mes amis

Dans cet énoncé, le prénom marque la prise en charge explicite de l'allocutaire. Il assume donc une fonction allocutive-interpellative (Sullet-Nylander et Roitman, 2016), puisqu'il invite l'adversaire à répondre ou à réagir. Le prénom Albert accompagne le reproche, un acte essentiellement menaçant ; il joue le rôle durcisseur. Dans la formulation du reproche, l'utilisation du prénom renforce la dimension interpersonnelle en faisant valoir implicitement le principe de loyauté entre amis et camarades d'hier. Étant donné que les participants interagissent dans le cadre d'un débat, il est possible de déduire que HEN préfère mettre en avant la relation de personne à personne plutôt que la confrontation des idées. En utilisant ce terme d'adresse, HEN souhaite mettre en avant une amitié et une familiarité linguistique qui ne sauraient être occultées par les divergences politiques actuelles.

Le locuteur entend également projeter une image de simplicité auprès du public, à l'opposé de la joute verbale que préconise le débat. Notons que la familiarité recherchée par HEN s'exprime également à travers l'emploi du nom seul (Dzongang). Cet usage apparaît deux fois dans le corpus. Dans la même veine, l'usage du prénom suivi du nom (Albert Dzongang) apparaît également comme le choix de prédilection. Il est attesté aussi bien dans la fonction allocutive que délocutive et correspond à la position formelle dans le débat. Relativement à la gestion des faces en interaction, la construction prénom + nom marque le respect et la formalité.

(3) HEN : Très bien. Vous avez fini de donner la parole. **Albert Dzong, Albert Dzongang**

AD : Je me souviens de toi.

HEN : **Albert Dzongang**

AD : Inaudible.

HEN : **Albert Dzongang**, si tu veux faire le clown, je vais te laisser dans ce rôle, mais je voulais te rassurer parce que j'ai accepté de venir dans cette émission pour qu'on règle une partie de l'ambiguïté. J'aime pas la vulgarité. Pour ton information, j'ai réglé mon problème : je suis Camerounais.

Tout d'abord, le contexte : alors que le modérateur du débat, Rodrigue Tongue, introduit HEN, AD

l'interrompt pour lire un extrait des textes réglementaires de son parti politique sur les conditions d'éligibilité aux élections. Dans cette séquence, nous observons que HEN désigne son interlocuteur par la FNA Albert Dzungang. La forme d'adresse prénom + nom remplit plusieurs fonctions pragmatiques en lien avec la gestion des tours et la relation sociale. Cette FNA assume une fonction allocutive-interpellative : HEN l'utilise de manière itérative pour attirer l'attention de son interlocuteur sur sa tentative de violation des règles de tour de parole. L'emploi répétitif du prénom + patronyme souligne l'existence d'une tension interpersonnelle. Il convient également de noter que l'utilisation du nom complet, associée à la menace implicite (« Albert Dzungang, si tu veux faire le clown, je vais te laisser dans ce rôle... »), renforce le rapport d'autorité. HEN se présente comme une figure autoritaire, soucieuse de son image personnelle et de celle de l'émission. Cela suggère une relation formelle et agonale dans laquelle il souhaite maintenir une certaine distance émotionnelle avec AD.

L'utilisation du titre usuel (Monsieur) suivi du nom est souvent associée à l'autorité et à la formalité dans la littérature linguistique (Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; De Chanay, 2010). HEN a utilisé six fois cette forme nominale d'adresse pour créer une certaine distance avec son adversaire.

- (3) Je regrette que, dans la première partie de cette excellente émission, les trois quarts du temps aient été utilisés par **monsieur Dzungang** pour insulter ses anciens amis. C'est-à-dire faire de l'appartenance au RDPC une maladie honteuse. Je ne crois pas qu'il a la gale sur lui parce qu'il a été au RDPC, il a bien mangé et il a occupé les postes les plus éminents, et j'ai beaucoup de respect pour lui.

Dans cette intervention, HEN formule une critique implicite déguisée en regret (« je regrette que...»). La formulation témoigne en réalité d'un désaccord implicite entre les deux participants. En tant que représentant de son parti, HEN est soucieux de son image auprès du public ; d'où cette remarque. Il s'appuie également sur la FNA, « Monsieur Dzungang », pour atténuer la critique et faire valoir une courtoisie de façade sous fond de discordance latente.

Par ailleurs, HEN convoque des termes relationnels et affectifs : « mon ami Nkom » (1 %), « mon ami » (1 %), « mon frère Albert » (1 %), « mon excellent ami Albert Dzungang » (1 %), « mon ami » (1 %) et « mon camarade » (1 %). La particularité de ces termes est d'exprimer des liens forts consolidés par une longue période d'amitié et de militantisme politique. Bien que minorés, les termes relationnels et affectifs sont injectés par HEN dans l'interaction pour rappeler implicitement à l'interlocuteur et au public l'existence des liens forts antérieurs.

- (4) Je suis venu interpellier **un ami** et je suis venu interpellier **un ancien camarade du parti** et je suis venu lui dire qu'on laisse les faits divers et qu'on dise qu'est-ce qu'on peut faire évoluer. Qu'est-ce qui est différent dans son engagement actuel avec la politique du RDPC que je défends ?

Enfin, signalons l'existence d'un titre honorifique qui est utilisé de manière ironique (« Monsieur le procureur »), ainsi que l'emploi d'un terme d'adresse collectif (« Albert Dzungang et ses amis »). Pour ce qui est de l'adresse honorifique, elle est utilisée pour réagir ironiquement à un discours accusateur tenu par son adversaire. Quant à eux, les termes d'adresse collectifs désignent la galaxie politique à laquelle milite Albert Dzungang.

Pour conclure, notons que les FNA employés dans le discours de HEN obéissent à plusieurs stratégies communicationnelles : désigner l'interlocuteur, créer et entretenir un degré de familiarité, exprimer la durabilité des liens, atténuer les critiques, marquer la distance et projeter auprès du public une image cordiale et sympathique.

2.1.3. Les FNA utilisées par Albert Dzungang

Le discours d'Albert Dzungang adopte une posture interpellative significativement différente de celle de son adversaire politique. L'analyse des FNA, en fonction allocutive et délocutive, met en évidence une tension

entre la distance formelle et la proximité affective. Le tableau 3 montre une prédominance des formes d'adresse formelles, mais révèle également une tendance à l'utilisation de formes affectives.

Tableau 3 : Les FNA utilisées par AD

Formes	Nombre (%)
Monsieur Nkom	08 (32%)
Monsieur	08 (32%)
Mon ami	06 (24%)
Mon ami Nkom	01(4%)
Mon cher ami	01(4%)
Quelqu'un	01(4%)
Total	25 (100%)

Dans les prises de tours d'Albert Dzungang, les FNA à vocation formelle (« Monsieur NKOM » et « Monsieur ») sont privilégiés. À l'inverse de son adversaire politique, AD n'utilise pas de prénom. On pourrait interpréter ce choix comme un refus de toute familiarité avec un adversaire politique. Nous faisons l'hypothèse que si AD faisait preuve d'une certaine familiarité avec son adversaire, il serait perçu comme étant toujours en connivence avec son ancien parti. L'énonciation d'AD est aussi marquée par une forte tendance à la formalité. Parmi les formes nominales d'adresse régulièrement utilisées, on compte Monsieur + nom (« Monsieur Nkom »), « Monsieur » employé seul. Ces formes représentent 32 % des FNA.

- (5) Non, euh, quand vous venez en tant que membre du comité central du RDPC, c'est **monsieur Nkom**.
- (6) **Monsieur Nkom**, vous êtes resté égal à vous-même, capable de démontrer que le chat est un chien. Écoutez **monsieur**, la confusion qu'il y a dans l'état de vous qui vous dites RDPC, qui pensez que l'état du Cameroun c'est le RDPC.

Albert Dzungang se démarque également de son adversaire par l'usage du titre usuel « Monsieur ». Le tableau *supra* indique que cette FNA affiche une fréquence de 32 %. Le terme est régulièrement observé dans le cadre d'une montée en tension ou des séquences dotées d'une tonalité conflictuelle.

- (7)) Écoutez **monsieur**, la confusion qu'il y a dans l'état de vous qui vous dites RDPC, qui pensez que l'état du Cameroun c'est le RDPC.

Pour exprimer la proximité affective, AD a recours aux FNA telles que « mon ami » (N = 6, soit 24 %), « mon ami Nkom » (N = 1, soit 4 %) et « mon cher ami » (N = 1, soit 4 %). La forme « mon ami » semble plus conviviale que « monsieur » et confère à l'interaction une atmosphère amicale. Elle est fréquemment utilisée (24 % dans les données), et occupe une place significative dans les représentations intersubjectives. Le terme « mon ami Nkom » personnalise l'adresse et établit une proximité explicite. Le locuteur s'appuie sur cette formule pour mettre en évidence la pérennité des liens d'amitié en dépit des divergences politiques. De même, l'emploi de la FNA « mon cher ami » intensifie en apparence la dimension affective, au moyen du qualificatif « cher ». Les termes affectifs peuvent être considérés comme des atténuateurs de la conflictualité et de l'agôn. Ils expriment également la durabilité des liens d'amitié entre les deux interlocuteurs. Enfin, il ressort que la forme délocutive « quelqu'un » (pour désigner HEN) n'est utilisée

qu'une fois ; elle relève d'une stratégie de mise à distance et de dépersonnalisation de l'interlocuteur.

(8) **Quelqu'un** avait dit au deuil de son père, son beau-père le malheur du Cameroun...

Les résultats précédents soulignent la variabilité des stratégies d'adressage et du comportement interpellatif. Dans un contexte conflictuel où l'arrière-plan historique est amical, les deux personnalités publiques adoptent des stratégies d'adresse opposées. En effet, HEN cherche à paraître relativement familier et amical avec son adversaire en raison de leur long passé de militantisme politique. Le débat représente donc une opportunité de dialoguer avec un ami de longue date au sujet des divergences politiques. Cette stratégie de communication s'appuie sur une abondante mobilisation des FNA qui expriment la familiarité et la connivence. À contrario, on observe chez AD une forte prévalence de l'adresse formelle, qui oriente le discours vers un style plus formel, frontal et distant. Néanmoins, la présence de formes affectives suggère des tentatives de rapprochement et d'atténuation de l'agressivité. On peut donc considérer que les stratégies d'adresse sont des pratiques discursives à travers lesquelles les participants (de)/(re)construisent la relation à autrui.

2.2. Les formes pronominales d'adresse

Dans le débat, un genre conflictuel et symétrique, les formes pronominales d'adresse sont mobilisées de manière stratégique pour moduler la dynamique relationnelle (proximité, distance, hiérarchie, etc.) et pour faire évoluer les représentations sociales du public. Le tableau suivant présente les fréquences des formes pronominales observées dans les données empiriques.

Tableau 4: Distribution des formes pronominales d'adresse

Participants	Tutoiement	Vouvoiement
Hervé Emmanuel Nkom	40 (65%)	10 (18%)
Albert Dzungang	21 (35%)	45 (82%)
Total	61 (100%)	55 (100%)

L'examen des formes pronominales d'adresse révèle également une variabilité. Tout comme les postures interpellatives, les formes pronominales d'adresse varient d'un participant à un autre. Il apparaît que HEN a tendance à tutoyer son interlocuteur (N=40 pour 65 %), tandis qu'AD privilégie le vouvoiement (N= 45 pour 82 %). Du point de vue interprétatif, la préférence pour le tutoiement observée chez HEN semble être motivée par la proximité et la familiarité entre les deux interlocuteurs. Dans l'extrait suivant, HEN exprime son souhait de s'affranchir des règles formelles du duel pour établir la familiarité et la proximité relationnelle :

(9) Je crois qu'il ne peut pas nier, j'ai ignoré, que nous nous tutoyons depuis plus de 30 ans. Alors, s'il veut qu'on aille dans le vouvoiement, je sais parler la langue française.
Mais sinon, on peut se tutoyer, c'est facile.

2.2.1. L'emploi du tutoiement

Le tutoiement, marqueur sociolinguistique de la proximité et de la familiarité, est un élément à la fois pragmatique et stratégique dans l'interaction entre deux acteurs politiques. L'analyse des données révèle deux valeurs principales dans l'interaction : le « tu » de familiarité et le « tu » de mépris. Le tutoiement de familiarité est majoritairement utilisé par HEN (N = 53, soit 86 %) ; il semble traduire la volonté de HEN de se rapprocher de son ancien allié devenu rival politique. Mulo Farenkia (2008) observe que ce tutoiement est fréquent dans les milieux politiques et syndicaux où les locuteurs s'appellent mutuellement « camarade » pour créer un climat d'égalité. En tutoyant régulièrement son interlocuteur, HEN souhaite mettre en évidence la proximité et la familiarité qui les lient depuis une longue date. La stratégie d'adresse vise à montrer que, malgré les divergences politiques, la relation interpersonnelle reste consolidée. Cette interprétation est étayée par l'extrait suivant :

(10) AD : j'admire ton courage d'être quand même resté et de tenter.

- HEN : tu m'as appelé pour me témoigner ton amitié. J'étais très sensible parce que tu es un homme d'honneur.
AD : Je l'ai toujours fait parce que, quand j'avais besoin de toi, tu es venu vers moi. Donc je ne suis pas ce que tu penses. Maintenant, quand tu dis qu'on parle du RDPC, je n'ai pas parlé du RDPC.
HEN : pas du tout.
AD : on va en parler. J'attendais que tu viennes.

Dans la séquence *supra*, l'échange entre AD et HEN est très amical. Il repose sur l'utilisation constante d'un tutoiement réciproque : cela implique un degré de connivence apparente entre les deux adversaires. La familiarité et l'intimité qui existent entre AD et HEN sont renforcées par la tonalité euphorique de l'interaction : les deux participants témoignent une estime et une admiration mutuelle, ils mettent en évidence (sur la place publique) la réciprocité de leur amitié. Le tutoiement réciproque renforce la complicité longtemps acquise et réactive leur engagement mutuel en dépit des divergences idéologiques.

Le « tu » dépréciatif occupe aussi une place importante. Il est utilisé équitablement par les deux protagonistes (50 %) particulièrement dans les situations de désaccord durci et de cristallisation des discordances. Il est attesté dans les actes tels que les injures et les joutes verbales, comme dans cette illustration.

- (12) HEN : voilà où tu te trompes.
AD : mon ami, tu n'as jamais été opposant ?
HEN : j'ai commencé à l'UNC qui, à l'article 1, s'est transformée en RDPC. J'ai été secrétaire de la section de France et tu venais chez moi. Comment peux-tu être de mauvaise foi ? Tu concoures pour avoir le prix Nobel ?

Dans cet échange, le passage d'un tutoiement amical à un tutoiement dépréciatif et polémique est notable. Le premier « tu » (« Voilà où tu te trompes »), bien que formulé dans un contexte de désaccord, possède une tonalité relativement neutre. En revanche, l'emploi du tutoiement dans l'énoncé « Comment peux-tu être de mauvaise foi ? » marque un changement vers une agressivité et une polémique accrues. Le tutoiement devient alors un moyen de marquer une supériorité morale sur l'interlocuteur. Il convient également de noter que l'emploi de l'ironie, comme en témoigne l'énoncé : « Tu concoures pour avoir le prix Nobel ? », renforce le sentiment de mépris. En définitive, l'échange évolue d'un tutoiement symétrique vers un tutoiement asymétrique puisque HEN adopte une posture de supériorité à l'égard de son interlocuteur.

2.2.2. Les formes du vouvoiement

Le vouvoiement est présent dans les interventions des deux participants mais possède des valeurs pragmatiques différenciées. Nous avons identifié le vouvoiement de distance, qui est majoritairement utilisé par AD pour exprimer la distance politique. Il s'agit d'un procédé rhétorique qui s'inscrit dans la posture formelle du débat. AD utilise également le vouvoiement inclusif pour désigner la formation politique de son adversaire. Les deux valeurs d'emploi peuvent être illustrées par la séquence suivante.

- (13) AD : Non, monsieur Nkom.
HEN: Tu m'appelles monsieur ?
AD : Non, euh, quand **vous** venez en tant que membre du comité central du RDPC, c'est monsieur Nkom.
HEN: non, tutoie-moi !
AD : Monsieur Nkom, **vous** êtes resté égal à vous-même, capable de démontrer que le chat est un chien. Écoutez monsieur, la confusion qu'il y a dans l'état de **vous** qui vous dites RDPC, qui pensez que l'état du Cameroun c'est le RDPC.
HEN: oh alala

AD : Moi, quand je parle des combats, je parle des combats contre ceux qui usurpent et qui ont l'effectivité du pouvoir, mais comme dans **votre** tête, parler du pouvoir c'est parler du RDPC, c'est là où **vous** êtes perdus.

Dans cette séquence, les deux personnalités politiques ne s'accordent pas sur le choix de l'adresse. D'un côté, HEN privilégie le tutoiement ; par contre, AD préfère créer une distance à travers le vouvoiement. Malgré la tentative de négociation de la relation préconisée par HEN, son adversaire reste radical. La séquence met également en lumière les valeurs associées au vouvoiement. Dans l'exemple suivant (« Monsieur Nkom, vous êtes resté égal à vous-même, capable de démontrer que le chat est un chien. »), le vouvoiement exprime une distance respectueuse ; tandis que dans l'énoncé (« Dans votre tête, parler du pouvoir c'est parler du RDPC, c'est là où vous êtes perdus », le vouvoiement possède une valeur inclusive, puisqu'il renvoie aux militants du parti au pouvoir. Le principe de la double énonciation est ici également repris : Albert Dzongang s'adresse à Nkom, et indirectement à l'ensemble de sa formation politique.

2.3. Les stratégies d'adressage et l'ethos communicatif

En partant de l'hypothèse que toute prise de parole implique une construction de l'image de soi (Charaudeau, 2005), nous pensons que les stratégies d'adresse sont constitutives non seulement de l'expression de la relation à l'autre, mais également de l'ethos. Dans le débat ou duel télévisé, l'ethos occupe une place significative dans les stratégies discursives des débatteurs. En effet, « l'une des caractéristiques du débat concerne l'existence d'un public. C'est ce dernier qui constitue le véritable enjeu, c'est lui qu'il faut convaincre, car il paraît peu probable de pouvoir convaincre son adversaire. » (Vion, 2000 :138). Cela implique qu'au moyen des stratégies d'adresse et bien d'autres marqueurs discursifs, les participants se construisent des images, tout en faisant valoir une certaine relation, fut-elle éphémère, le temps du débat. Relativement à l'interrelation entre la stratégie d'adresse et l'ethos, l'analyse a mis en relief deux stratégies relationnelles distinctes, associées à un ensemble d'images spécifiques.

2.3.1. Les stratégies de rapprochement

L'adhésion à une idéologie politique est susceptible de diviser et de créer de la distance entre les différentes catégories sociales. Pour comprendre la stratégie de rapprochement déployée par HEN, il convient de rappeler les circonstances historiques. Albert Dzongang et Hervé Emanuel Nkom entretiennent une longue amitié depuis la diaspora en France et au sein du RDPC¹, où ils ont occupé de hautes fonctions politiques². Dans ce duel, HEN cherche à (re)établir la proximité avec son ancien camarade et ami tout en préservant une distance politique entre les deux. La scénographie de cette stratégie s'appuie sur plusieurs marqueurs discursifs. Tout d'abord, nous avons identifié la préférence pour l'utilisation du prénom (Albert). Les analyses ont révélé que cette FNA avait une prévalence de 57 %. Il convient également de noter la tendance au tutoiement systématique. À l'exception de quelques cas de « vous » inclusifs, les analyses ont montré que le tutoiement apparaît comme la FPA privilégiée (65 %) par HEN. Dans la même perspective, nous avons relevé une forte présence des termes affectifs (« mon ami », « mon ami », « mon ami Nkom », « mon frère Albert », « mon excellent ami Albert Dzongang » et « mon camarade ») qui jugulent la formalité du débat et imposent une coloration amicale. La scénographie du rapprochement s'appuie par ailleurs sur la politesse positive, particulièrement les énoncés complimenteurs : « Albert Dzongang est un grand patriote. », « Albert n'est pas n'importe qui ». HEN souhaite faire du duel un dialogue amical et non un affrontement avec mort symbolique. La stratégie d'adressage de HEN projette de lui auprès du public trois images : l'ethos de modération, de sérieux et d'autorité. En ce qui concerne l'image d'un politique modéré, nous pouvons citer l'exemple suivant :

- (14) Je voudrais dire aux gens qu'Albert est très bien et agréable, à part parfois ses libertés verbales accompagnées d'injures. C'est quelqu'un qui a été longtemps militant du

¹ Le Rassemblement démocratique du peuple camerounais.

² Cependant, avec la fragmentation de l'espace politique consécutive à l'instauration du multipartisme, ils se retrouvent dans des organisations politiques qui s'opposent quotidiennement sur la scène politique.

RDPC et, j'étais encore en France, à la diaspora, il me rendait visite chaque fois qu'il venait et j'avais le plaisir d'être avec lui. Aujourd'hui, je voudrais savoir ce qui nous sépare.

Malgré les divergences idéologiques, le locuteur complimente son adversaire politique. Il donne un témoignage objectif sur leurs relations antérieures, démontrant que la discordance politique n'altère pas la pérennité des représentations intersubjectives. Cette démarche se poursuit par une série d'énoncés laudatifs sur les qualités humaines et les compétences de l'adversaire : « Albert Dzungang n'est pas un homme comme les autres. Il a occupé les postes les plus éminents. » ou encore « J'ai beaucoup de respect pour lui. Il a été membre du bureau de l'Assemblée nationale. » Il apparaît que le déploiement des stratégies de politesse positive ne saurait être anodin. Il est possible déduire que ces stratégies contribuent à construire auprès du public une image d'homme politique modéré.

L'ethos de sérieux et d'autorité est illustré dans les deux extraits ci-après :

- (15) Je suis venu ici aujourd'hui pour respecter les Camerounais, les auditeurs de l'arène qui est une émission très suivie. Et faire en sorte qu'ensemble, on puisse faire évoluer la compréhension de ce qui peut nous diviser et ce sur quoi on est d'accord. Et donc, que moi je ne veux pas entrer dans les bavardages inutiles. J'ai passé ce cap-là. Et l'émission est l'émission de monsieur Dzungang (lui montre furtivement du doigt), ce n'est pas l'émission de monsieur Nkom. Et à la limite, vous pourriez appeler monsieur quidam dans la rue qui peut le connaître pour lui poser des questions. Et il faut que vous lui imposiez le fait que ce n'est pas lui qui choisit les questions.
- (16) Albert Dzungang, si tu veux faire le clown, je vais te laisser dans ce rôle, mais je voulais te rassurer parce que j'ai accepté de venir dans cette émission pour qu'on règle une partie de l'ambiguïté. J'aime pas la vulgarité. Pour ton information, j'ai réglé mon problème : je suis Camerounais.

Dans le cadre de cette discussion, le locuteur se positionne en tant qu'interlocuteur responsable et attentif au respect de l'auditoire, soulignant l'importance du débat dans les relations entre les forces politiques. Il exprime son engagement à respecter les Camerounais, les auditeurs de l'émission *L'Arène*, et préconise une approche rationnelle visant à enrichir la compréhension mutuelle, mettant de côté les conflits d'ordre personnel. Dans cette perspective, il se présente comme un interlocuteur mature et réfléchi, refusant les débats futiles et affirmant avoir atteint un niveau d'argumentation plus élevé (« Je ne veux pas entrer dans les bavardages inutiles, j'ai passé ce cap-là »). En outre, HEN adopte une posture de régulateur du débat, rappelant à son interlocuteur les limites de la discussion et le discréditant en le comparant à un plaisantin. De plus, il interpelle le modérateur, lui prescrivant la nécessité d'un débat rationnel.

2.3.2. Les stratégies de distanciation

En sa qualité de figure politique éminente du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (MRC), l'un des partis d'opposition au Cameroun, Albert Dzungang adopte une attitude formelle qui témoigne de sa distanciation avec son adversaire politique. Les données recueillies ont révélé une prédilection pour l'usage de formules telles que « Monsieur Nkom » pour marquer la distance, « Monsieur » pour une relation impersonnelle, et le vouvoiement pour renforcer cette distance (N = 45 sur 82 %). La posture d'AD consiste à occulter le lien interpersonnel avec son adversaire au profit de la distance politique. À travers cette stratégie, il engage la crédibilité de son image sociale en tant qu'opposant au régime en place. Plusieurs schèmes de cette légitimité sont observables dans les productions discursives.

- (17) Moi, quand je parle des combats, je parle de mes combats contre ceux qui usurpent et qui ont l'effectivité du pouvoir, mais comme dans votre tête, parler du pouvoir c'est parler du RDPC, c'est là où vous êtes perdus.

Dans cet exemple, le locuteur se présente sous l'identité d'un combattant engagé et exemplaire. Le déixis

personnelle (« moi ») et la répétition « mes combats » personnalisent la lutte politique. Cela dénote que le locuteur se positionne comme un combattant engagé contre l'injustice sous toutes ses formes. Dans la construction énonciative, on note également la présence d'un discours critique envers une représentation biaisée de pouvoir politique : « mais comme dans votre tête, parler du pouvoir, c'est parler du RDPC, c'est là où vous êtes perdus ». De manière symbolique, AN affiche une posture de supériorité au niveau intellectuel. Il réaffirme son engagement personnel pour la promotion d'une justice sociale. Cette image est ensuite développée lors de la dénonciation de l'injustice subie par son interlocuteur, qui se trouve être également un adversaire.

- (18) Au départ, l'article que j'ai lu, ce n'était pas pour vous contester. C'était pour introduire ce qu'on appelle ici une mémoire sélective. Ça veut dire que quand vous avez voulu être député, votre liberté de ton, votre capacité a fait que vos propres amis se méfient et on a utilisé le Conseil constitutionnel.

Albert Dzungang se présente par ailleurs comme un politique puritain et intransigeant.

- (19) Non. Ne dites pas mes anciens camarades du RDPC. On n'a pas d'ancienneté dans un parti. Le parti politique est un support qui porte une idéologie. Dès lors qu'on cesse d'appartenir à cette idéologie, on n'est plus un ancien ceci ou cela.

Dans cette intervention, AD conçoit son autorité et sa crédibilité politique sur la base d'une conception rigoureuse de l'engagement politique. La figure autoritaire se caractérise par l'impératif catégorique (« Non. Ne dites pas ») et la modalité prescriptive (« On n'a pas d'ancienneté dans un parti »). Ce raisonnement suggère une position ferme, où la filiation politique se définit avant tout par l'adhésion à une idéologie spécifique. La démarche adoptée par AD semble être une réponse aux critiques émises à l'encontre d'une faction de l'opposition camerounaise, souvent accusée de s'allier tacitement avec le parti au pouvoir. En adoptant une posture d'homme politique rigoureux, le locuteur écarte toute référence à un passé commun avec son interlocuteur, marquant ainsi une distinction claire entre leur relation antérieure et les rapports politiques.

Conclusion

L'analyse des stratégies d'adresse dans les interactions médiatiques impliquant les acteurs politiques a révélé la complexité des dynamiques relationnelles en jeu. En effet, le choix de la forme d'adresse apparaît comme un élément stratégique du discours, oscillant entre rapprochement et distanciation, connivence et rupture, engagement personnel et institutionnel. Les stratégies d'adresse sont révélatrices des représentations subjectives des acteurs politiques concernant l'altérité et la relation en contexte de discordance. La comparaison des deux figures politiques a permis de mettre en exergue quelques éléments de variation. En effet, Hervé Emmanuel Nkom a tendance à afficher une adresse centrée sur la familiarité, la personnification et la consolidation des relations antérieures, tandis qu'Albert Dzungang cultive la distance, créant une distinction entre la relation interpersonnelle et le rapport de force politique. Cependant, ces

stratégies ne sont pas immuables, comme l'illustrent les ajustements dans l'adresse, reflétant les fluctuations dans les dynamiques de pouvoir.

Les stratégies d'adresse sont au cœur de l'ethos politique et servent à promouvoir l'image du politicien auprès du public. La relation interpersonnelle peut alors être ajustée, reconstruite, en fonction des enjeux stratégiques et des positionnements idéologiques. Cette contribution souligne l'importance cruciale du langage, et plus particulièrement des termes d'adresse, dans la (re)/(dé)construction des relations altéritaires. Elle permet de saisir les dynamiques relationnelles dans le champ politique, les enjeux des processus interactionnels médiatiques et les stratégies discursives en contexte agonale.

Le choix des deux figures politiques étudiées conduit inévitablement à l'analyse de stratégies individuelles ; l'élargissement du corpus aux autres personnalités politiques permettrait une

généralisation des observations. Par ailleurs, la prise en compte d'autres éléments langagiers linguistiques, paralinguistiques et non verbaux enrichirait la compréhension des stratégies identifiées.

Références

- André, V. (2010). Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein des réunions de travail, in Kerbrat-Orecchioni, C (dir), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français* (pp. 63-87), Chambéry : Presses universitaires de Savoie.
- Avodo Avodo, J. (2024). Formes nominales d'adresse en français : cartographie des fonctions pragmatiques dans les interactions didactiques en contexte camerounais, *Studii de gramatică contrastivă*, 42, 40-54.
- Bernat, J. (2015). Les termes d'adresse en polonais et en français : en quête d'équivalents. *ELIS – échanges linguistiques en Sorbonne*, 3. 37-60.
- Bobńska, A. (2021). Les formes d'adresse : quelques remarques sur les échanges émotionnels dans le récit bédéistique, *Folia Litteraria*, 1(16), 13–22, <https://doi.org/10.18778/1505-9065.16.02>.
- Braun, F. (1988). *Terms of address. Problems of patterns and usage, Various languages and cultures*, Berlin, New York, Amsterdam : Mouton de Gruyter.
- Brown, R., & Gilman, A. (1960). *The pronouns of power and solidarity, Style of language*, Cambridge: MIT Press.
- Bruns, H., & Kranich, S. (2021). *Terms of Address: A Contrastive Investigation of Ongoing Changes in British, American and Indian English and in German*. 1, 1–32.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politiques : les masques du pouvoir*, Paris :Vruillet.
- De Chanay, H C. (2010). Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007, In Kerbrat-Orecchioni, C (dir.), *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, (pp. 249-294), Chambéry : Presses Universitaires de Savoie.
- De Chanay, H. C., & Kerbrat-Orecchioni, C. (2017). Regard et deixis personnelle: l'adresse dans les débats d'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. *Langue française*, 193, 93–108.
- Détrie, C. (2006). *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris : CNRS Éditions.
- Ewane, C-F. (2008). Approche psychomécanique des formules de politesse : le cas du milieu universitaire camerounais francophone, In Mulo Farenkia, B (éd). *De la politesse linguistique au Cameroun*, (pp. 47-62), Bern : Peter Lang.
- Francols, N. (2010). Les formes nominales d'adresse dans l'interaction entre maîtres et élèves à l'école primaire, In Kerbrat-Orecchioni, C (dir), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, (pp. 89-116), Chambéry : Presses universitaires de Savoie.
- Guigo, D. (1991). Les Termes d'adresse dans un bureau parisien. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 31(119), 41-59.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992), *Les interactions verbales*, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry : Université de Savoie.
- Kowalczyk, T. (2024). Analyse interactionnelle des termes d'adresse dans le débat présidentiel Le Pen–Macron 2017, *SHS Web of Conf.* 191 01003 (2024)
- Lehmann, S. (2010). L'évolution des termes d'adresse à contenu social en ancien et en moyen français, *Corela* [En ligne], HS-8 URL : <http://journals.openedition.org/corela/1610>.
- Manga, C. (2024). Formule d'adresse et écriture inclusive : une analyse énonciative et pragmatique des vœux de nouvel an des chefs d'État français et camerounais, *Magana*, 1. 201-227.
- Mathoul, M. (2010). Rôles et valeurs des formes nominales d'adresse en milieu scolaire : le cas de la résolution des conflits, In Kerbrat-Orecchioni, C. (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, (pp. 117-141), Chambéry : Presses universitaires de Savoie.
- Mulo Farenkia, B. (2008). Comprendre l'éthos communicatif camerounais, In Mulo Farenkia, B (éd.), *De la*

- politesse linguistique au Cameroun* (pp. 11-29), Bern : Peter Lang.
- Mulo Farenkia, B. (2010). Pragmatique de la néologie appellative en situation multilingue : le cas du Cameroun. *Journal of Pragmatics*, 42, 447-500.
- Mulo Farenkia, B. (2011). *Des formes d'adresse en français au Cameroun. Entre créativité langagière, stratégies de la politesse et de l'impolitesse, argumentation et constructions identitaires*, Saabruk, Éditions européennes universitaires,.
- Mulo Farenkia, B. (2019). *Nominal address strategies in Cameroon French : Between lexical creativity and pragmatics*, In Kluge, B and Moyna, M. I. (eds), *It's not all about you : New perspectives on address research* (pp. 336–353). John Benjamins Publishing Company.
- Nehou, D. (2024). Les formes nominales d'adresse en Kapsiki de Rhufu : fonctions pragmatiques dans les conversations familiales, In Mulo Farenkia, B. et Avodo Avodo, J. (éds), *Discours et interactions verbales en Afrique : Diversités de pratiques et regards*, (pp. 35-47), Chisanau : Generis Publishing.
- Nkwain, J. (2014). Address Strategies in Cameroon Pidgin English : A Socio-Pragmatic Perspective. In Anchimbe, E. (eds) *Structural and Sociolinguistic Perspectives on Indigenisation*. Springer, Dordrecht.
- Oyelade, S. (1995). A Sociolinguistic analysis of address forms in Yoruba. *Language in Society*, 24, 515–535.
- Petitjean, A., (2013). Formes et fonctions des termes d'adresse et genres de discours : l'exemple des textes dramatiques, in Dufiet, J. P. et Petitjean, A. (éds), *Approches linguistiques des textes dramatiques*, (pp. 191-229), Paris : Classiques Garnier.
- Sullet-Nylander, F. et Roitman, M. (2016). "Mais vous avez tout à fait raison, M. le Premier ministre" Termes d'adresse et débats politiques télévisés de l'entre-deux-tours (1974-2012)", *Pragmática Sociocultural*, 4(1), 1-24.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale : Analyse des interactions*. Paris : Hachette.
- Zheng, L-H. (1998). *Langage et interaction sociale : La fonction stratégique du langage dans les jeux des faces*. Paris : Harmattan.